El Moujahid – juillet 1982

PENSEE ISLAMIQUE

RECHERCHE DE LA VERITE HISTORIQUE

(De notre envoyé à Tlemcen). — Deux conférences ont retenu l'attention de ces trois premières journées, se sont celles données par les professeurs Hamidoullah (Pakistan), professeur à l'Université de Paris, et Nacer Ben Mohamed Slimane Daoud (Algérie), respectivement professeur à l'Institut de Guerara et chercheur en histoire.

Hamidoullah a traité de la codification du hadith. Il a présenté un texte à la fois récapitulatif et concis. C'est l'une des rares conférences (du moins jusqu'à maintenant) à avoir obtenu son écho favorable au sein de l'assistance.

Son texte a apporté une des preuves supplémentaires et solides sur l'histoire de la transcription du hadith.

Contrairement à ce qu'affirment certains penseur orientalistes, à savoir que la transcription du hadith a été faite un siècle après la mort du Prophète, pour certains bien plus tard, pour d'autres. Le professeur Hamidoullah apporte des preuves irréfutables que cette transcription a été effectuée du temps même du Prophète. Le texte exposé à l'assistance était d'une objectivité et d'une clarté qui ont fait que la conférence a été appréciée par tous. Le hadith, dira-t-il, ne fut pas écrit par Boukhari au 3ème siècle de l'Hégire, comme certains le prétendent. Le travail a commencé, selon Hamidoullah par ordre du Prophète déjà avant l'Hégire même ?

En outre, ses Compagnons s'en sont occupés du vivant même du Prophète, le travail a continué de génération en génération d'abord Col-

Djabar Ibnou Zaid a été cité dans les livres anciens comme étant un des plus grands « moudjahid » de son époque. Un nombre de plus de 1004 hadiths sont regroupés dans le recueil de Sahih Rabia Ben Habib publié au Caire par Abou Ishak vers 1925. Les extraits cités pour appuyer cette thèse s'ils n'ont pas obtenu l'approbation de toute l'assistance et si pendant les débats une certaine polémique a été constatée, c'est parce que les différents avis émis par certains professeurs n'ont pas été précis. Néanmoins après une heure de débats soutenus les deux professeurs algériens par les arguments présentés ont su mener le rythme de cette discussion houleuse, répondre avec une rare fiabilité à toutes les questions qui pleuvaient sur eux de toute part.

VISITE AUX SITES HISTORIQUES

La journée de vendredi quant à elle était consacrée à la visite de la wilaya de Tlemcen. Formés en groupes de 100 à 150 personnes les séminaristes se sont dirigés vers différentes régions de la wilaya. Chaque groupe a été accompagné soit par un historien soit par un guide fournissant la région et les positions des sites historiques.

C'est ainsi que la délégation officielle présidée par M. Abderahmane Chibane, ministre des Affaires religieuses, accompagné de ses proches collaborateurs et de la majorité des professeurs a visité les monuments historiques et culturels de la wilaya. Le professeur El Mahdi Bouabdelli, membre du Conseil supérieur islamique,

l'Hégire même ?

En outre, ses Compagnons s'en sont occupés du vivant même du Prophète, le travail a continué de génération en génération d'abord. Collection puis classification. De l'avant de l'Hégire, poursuivra-t-il, nous possédons au moins cinq documents, le plus ancien est apparemment la lettre d'introduction à l'adresse du Négus à qui le Prophète donna, en l'an 8 avant l'Hégire, à son cousin Jafar Etayar lorsqu'il voulait aller se réfugier en Abyssinie. Pendant le voyage de l'Hégire, le Prophète emmenait dans les bagages l'encrier et la plume et put ainsi remettre une lettre patente de sauvegarde à Suraka Ibn Malik, après l'Hégire.

Il écrivit plus de trois cents lettres, administratives, proselytiques et autres. Et que ce dernier (le Prophète) à lui-même veillé à son authenticité. Il faut y ajouter non seulement les poèmes de ses Compagnons, mais aussi les inscriptions sur les rochers. J'ai trouvé, poursuivra-t-il, plusieurs inscriptions datant de la guerre de Khandak de l'an 5 de l'Hégire et publiées (!). Des lettres prosélytiques adressées aux rois contemporains. Les originaux d'au moins six d'entre eux sont parvenus jusqu'à nous, entre autres Héraclius (byzantin), Négus (abyssin), Moundhir Ibn Sarra de Bahrein et Jaifar et Aba, les deux fils d'Al Grelanda (roi associé d'Oman). Quant à ses Compagnons, au moins une cinquantaine d'entre eux ont rédigé plus ou moins de grands recueils comportant leurs mémoires individuels.

Les manuscrits de plusieurs de ces travaux des Compagnons tous nous sont parvenus. Moi-même, concluera le professeur Hamidoullah, j'en ai publié un. Les autres attendent les moyens matériels.

L'autre conférence-débat, qui a suscité un intérêt particulier de par son contenu et les éléments nouveaux apportés au « Massanid » de Rabia Ben Habib, fut celle donnée et animée par deux professeurs algériens, les professeurs Nasser Ben Mohamed et Slimane Daoud Ben Youcef, respectivement professeurs à l'Institut de Guerara et chercheur en histoire.

Les « Massanid » de Rabia Ben Habib, restés inconnus jusqu'à ce jour, n'ont pas de différences particulières par rapport à ceux de Boukhari et de Mouslim, soutiendra l'orateur. Si Rabia Ben Habib le « rawi » de ces hadiths est un inconnu pour la majorité il ne demeure pas moins que son maître professeurs a visité les monuments historiques et culturels de la wilaya. Le professeur El Mahdi Bouabdelli, membre du Conseil supérieur islamique, historien et chercehur algérien, a été désigné pour commenter aux invités les différents monuments et sites visités. La délégation s'est rendue en premier lieu au site de la mosquée Sidi Boumediène dont la construction remonte à la fin du 9ème siècle de l'Hégire. La mosquée renferme une richesse inestimable de renseignements sur l'histoire de notre pays. Plusieurs professeurs ont pu déchiffrer plusieurs écritures portées sur les innombrables plaquettes de marbre qui recouvrent certaines façades de la mosquée.

Ensuite le cortège s'est dirigé aux ruines de Mansourah, l'un des plus vieux sites dans notre pays. Malgré les âges et le temps ce monument garde encore quelques murs et toute une façade du minaret dont la longueur est estimée à 40 mètres.

Le cortège s'est dirigé ensuite à « Dar El Hadith » la plus ancienne école de la wilaya. Cette école qui fut en sont temps un grand foyer culturel et cultuel comprend plusieurs salles : de lecture, de prière, et différentes autres salles qui auront servi à l'enseignement du culte et de la sunna. Construite sous l'égide de M. Bachir El Ibrahimi, vice-président de l'Association des ulémas, elle fut inaugurée par Cheikh Abdelhamid Ben Badis en 1937 en présence de plusieurs ulémas maghrébins.

Son ouverture a été un grand rassemblement populaire. Devant l'audience dont jouissait cet institut auprès des masses populaires il fut fermé par la France quelques mois seulement après son ouverture. Cheikh Bachir Ibrahimi a été arrêté en cette date, c'est-à-dire en décembre 1939 et envoyé en exil à Aflou jusqu'en 1943. Elu à l'unanimité par l'Association après la mort de Cheikh Abdelhamid Ben Badis. Cet institut fut rouvert en 1946. La prière du vendredi a été accomplie à la grande mosquée de Tlemcen.

Après la prière la délégation a été invitée à déjeuner par la population et chaque groupe a été l'hôte d'une famille. Enfin après la prière d'El Aicha où les professeurs ont animé des veillées religieuses dans toutes les mosquées de la ville de Tlemcen, ils ont été une fois de plus invités à prendre part aux divers organismes par des familles à leur intention.

M. G.